

# FANTASQUE

Publié hebdomadairement par { N. AUBIN, Editeur & } Résidence, N<sup>o</sup> 177, r. S. Valter,  
{ A. JACQUES, Imprimeur. }

## CONDITIONS.

Ce journal rédigé par un Flâneur paraît autant que possible chaque Samedi. Le prix en est de quatre sous par exemplaire. L'abonnement est de 15 sous par mois. Le bureau éditorial du Flâneur est établi en toutes les promenades, rues et places publiques. On y trouve l'éditeur lorsqu'il y est. No admittance except on business.



## ANNONCES.

Comme nous vivons dans le siècle des progrès et de la réforme, le Flâneur, désireux de montrer l'exemple en encourageant les talents, paiera toute annonce digne de figurer dans ses pages, à raison de 4 sous la ligne. Toutes communications etc. pourront être laissées chez M. DEVERRY où, l'on peut, entre autres rafraîchissements, acheter le Fantasque.

*Je n'obtiens ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.*

Vol. I.]

QUEBEC, 30 JUIN 1838.

[No. 22.]

## Mélanges.

### TROP JOLI GARÇON POUR ÊTRE BON A QUELQUE CHOSE.

M. Ferdinand Fitzroy était un de ces types de perfection dont un père et une mère ne peuvent fournir au monde qu'un seul exemple. M. Ferdinand Fitzroy était donc fils unique. Ses parents avaient pour lui une tendresse si merveilleuse qu'ils résolurent son malheur. Il fut, en effet, excessivement gâté; jamais la vue d'un livre n'importunait ses yeux, et on lui donnait du flan autant qu'il en pouvait manger. Heureux M. Ferdinand Fitzroy, s'il avait pu toujours manger du flan, et s'il était resté dans une éternelle enfance. "Ne donnez le nom d'heureux à personne, dit la tragédie grecque qu'après avoir vu sa fin." C'était un bien joli garçon que ce M. Ferdinand Fitzroy; quels yeux! quelles dents! quels cheveux! quelle tournure aussi! et quelle irrésistible manière de mettre sa cravatte! Quand il eut environ seize ans, un oncle, vieux grognon, fit observer à ses parents qu'il serait convenable d'apprendre à lire et à écrire à M. Ferdinand Fitzroy. Il les persuada non sans peine, mais enfin il en vint à bout, car il était extrêmement riche, et la richesse dans un oncle est un argument d'une puissance admirable, quand il s'agit de l'éducation d'un neveu sans fortune. Ainsi notre héros fut envoyé dans un pensionnat. Il avait de l'esprit, (je ne plaisante plus,) des dispositions naturelles, et il fit des progrès surprenants dans ses études. La femme du maître de pension aimait les jolis garçons. "Quel génie sera M. Ferdinand Fitzroy, si vous prenez la peine de l'instruire!" dit-elle à son époux. — Bah! ma chère, il est fort inutile de me donner de la peine pour lui. — Et pourquoi, mon amour? — Parce qu'il est beaucoup trop joli garçon pour jamais être un savant. — C'est assez vrai, mon cher, dit la femme du maître. — Ainsi, parcequ'il était trop joli garçon pour être un savant, M. Ferdinand Fitzroy fut toujours le dernier en quatrième.

On retira de l'école notre héros; "Quelle carrière prendra-t-il, dit sa mère? — Mon cousin germain est lord chancelier, dit son père; envoyons-le au barreau." Ce jour-là même le lord chancelier dinait avec eux. M. Ferdinand Fitzroy lui fut présenté. — Sz seigneurie était un petit homme aux traits durs, à la face renfrognée, qui confondait dans la même synonymie la laute et la paresse, et qui regardait le parchemin comme le teint légal d'un homme de loi. — L'envoyer au barreau! dit-il, non, non, jamais! Envoyez-le à l'armée; il est beaucoup trop joli garçon pour un juriconsulte. — Eh! c'est assez vrai, milord, dit la mère. — Et on acheta pour M. Ferdinand Fitzroy le grade de cornette dans un régiment de dragons.